

**1895-07-20**

**AFSENDER**

Paul Dubois

**MODTAGER**

Carl Jacobsen

**FAKTA**

Dokumenttype:  
Brev

Sprog:  
Fransk

Afsendersted:  
Paris

Modtagersted:  
København

Arkivplacering:  
Glyptotekets arkiv

**DOKUMENTINDHOLD**

Afventer resumé + oversættelse

**TRANSSKRIFTION**

le 20 Juillet 1895

Cher Monsieur et ami,

Paul qui est retenue à Paris par son service nous écrit seulement aujourd'hui qu'il a reçu pour nous un télégramme de vous et un aussi de Madame Jacobsen. Je ne puis vous dire combien je suis touché de votre pensée qui me suit et de votre affection. Nous avons eu avant notre départ une bonne lettre de Madame Jacobsen qui nous donnait de vos nouvelles à tous grands et petits. De mon côté si je n'ai vous ai pas donné signe de vie cet hiver c'est que je savais vos projets de voyage et que nous avons eu à passer un hiver très pénible à cause de la santé de Madame Dubois qui nous a causé bien des tourments depuis six mois. Elle est mieux puisque nous avons pu sur l'avis de notre Docteur l'amener à Ems, mais elle est encore bien faible, incapable de faire quoique ce soit et bien loin de l'activité que vous lui connaissez. Nous sommes ici depuis une semaine et y resterons encore quinze jours avant de retourner à Paris et nous passerons l'été près des Paladilhe pour donner à Madame Dubois le calme le grand air et les soins dont elle a besoin.

Nous avons bien pensé à vous tout ce temps, quoique m'écrivant pas, au moment de l'ouverture du Salon et pendant sa durée parce que nous nous disions que vous seriez très contents l'un et l'autre du succès que j'ai obtenu.

Jamais, à aucune de mes expositions, je n'en ai eu de semblable et bien que la presse n'ait guère été bonne pour moi, ce succès a dépassé toutes mes espérances et m'a payé au centuple de mes ennuis avec le fondeur, de mes peines et de mes découragements. J'étais bien inquiet de l'effet que produirait le bronze de la Jeanne d'Arc à son arrivée au Salon la veille de l'ouverture, mais, dès son entrée, les artistes présents ont manifesté leur vive sympathie et je suis rentré à la maison en disant à Madame Dubois combien je regrettais qu'elle n'eut pas été présente à cette scène intime. Le lendemain, à la visite officielle du

président de la République, autre ovation spontanée applaudissements .Je pleurais comme une bête.Mais le souvenir de cet accueil m'a été bien profondément au coeur!

Nous avons été bien heureux des détails contenus dans la lettre de Madame Jacobsen sur les enfants. Priez la je vous prie d'agréez encore nos remerciements et nos affectueux souvenirs et croyez bien cher Monsieur et ami, à ma bien vive affection

P. Dubois

Dubois Combien je regrettais qu'elle  
n'eût pas été présente à cette même  
intimité. Le lendemain, à la  
visite officielle du Président de la Répu-  
blique, autre ovation spontanée  
applaudissements etc. Je pleurais  
comme une bête. Mais le  
souvenir de cet accueil m'a été  
bien profondément au cœur!

Nous avons été bien heureux  
des détails contenus dans la  
lettre de Madame Jacobson  
sur les enfants. Prenez la  
je vous prie d'après nous  
nos compliments et nos  
affueux souvenirs et croyez  
bien mes Messieurs & amis,  
à ma bien vive affection

P. Dubois

MINISTÈRE  
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,  
DES BEAUX-ARTS  
ET DES CULTES.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Ems. Hotel des 4 Tours

le 20 Juillet 1898.

ÉCOLE NATIONALE ET SPÉCIALE  
DES  
BEAUX-ARTS.

— Cher Monsieur & ami,  
Paul qui est retourné à Paris  
par son service nous écrit seule-  
ment aujourd'hui qu'il a reçu  
pour nous un télégramme de  
vous et un aussi de Madame  
Jacobson. Je ne puis vous dire  
assez combien je suis touché  
de votre pensée qui me suit  
et de votre affection. Nous  
avons en attendant notre départ  
une bonne lettre de Madame  
Jacobson qui nous demandait de  
vos nouvelles à tous grands et  
petits. De mon côté si je  
ne vous ai pas donné signe de  
vie c'est tout ce que je  
saurais vos projets de voyage et  
que nous avons eu à passer  
un hiver très pénible à cause  
de la santé de Madame Dubois  
qui nous a causé bien des

Tournaient depuis six mois.  
Elle est mieux puisque nous  
avons pu sur l'avis de notre  
Docteur l'amener à Ems,  
mais elle est encore bien fai-  
-ble, incapable de faire quoi-  
-que ce soit et bien loin de  
l'activité que vous lui connais-  
-sez. Nous sommes ici depuis  
une semaine et y resterons  
encore quinze jours avant  
de retourner à Paris et  
nous partirons l'été près  
de Paladilhe pour venir  
à Madame D'Oris le calme  
le grand air et les soins dont  
elle a besoin.  
Nous avons bien pensé à vous  
tout le temps, quoique n'écri-  
-vons pas, au moment de  
l'ouverture du Salon et pendant

la durée parce que nous nous  
visions que vous seriez très  
contents l'un et l'autre de  
succès que j'y ai obtenu.  
Jamais, à aucune de mes  
expositions, je n'en ai eu de  
semblable et bien que la  
presse n'ait guère été bonne  
pour moi. Ce succès a dépassé  
de toutes mes espérances  
et m'a payé au Centuple  
de mes embûches avec le fondus,  
de mes peines et de mes  
encouragements. J'étais bien  
inquiet de l'effet que produirait  
le bronze de la Jeune Vierge à  
son arrivée au Salon le veille  
de l'ouverture, mais, dès son  
entrée, les artistes présents  
ont manifesté leur vive Sympa-  
-thie et je suis resté à la  
maison en disant à Madame